

# DÉBATSDONALD TRUMP

Article réservé aux abonnés

## « Trump nous oblige à admettre que l'instinct et l'improvisation peuvent désormais primer sur la logique »

### TRIBUNE

**Jeremy Ghez**

Professeur d'économie et d'affaires internationales

Si les Européens souhaitent comprendre les décisions du président des Etats-Unis, ils doivent abandonner leurs anciens cadres d'analyse et mobiliser d'autres registres, suggère, dans une tribune au « Monde », Jeremy Ghez, professeur d'économie.

Publié aujourd'hui à 09h00 Lecture 2 min.

**D**

onald Trump est revenu au pouvoir, mais les Européens cherchent encore leurs mots. Les dossiers de l'Ukraine et du commerce international l'ont montré : Européens et Américains ne parlent pas le même langage. Les premiers conçoivent la politique comme une affaire de droit, de normes et de précédents. Pour Trump, c'est d'abord une affaire de deal. Non pas l'accord patiemment négocié selon des règles établies, mais la transaction immédiate, souvent improvisée, née d'un rapport de force et de l'instinct du moment.

Lorsque le président des Etats-Unis se heurte à une impasse, il ne cherche pas à la déconstruire. Il recule, bifurque et repart dans une autre direction. L'inconséquence qu'on lui reproche est en réalité une méthode : un pragmatisme radical, érigé en idéologie.

Ce pragmatisme prend la forme de décisions soudaines, inspirées par l'émotion ou par les images du jour. Gouverner ainsi, au gré des impressions, revient à transformer la politique en une succession de scènes sans fil conducteur. Voilà pourquoi Trump ressemble tant à un personnage de fiction – sauf qu'il évolue dans notre réalité.

Ce mode d'action déstabilise profondément les Européens. Depuis 1945, ceux-ci vivaient avec la conviction que l'Amérique resterait toujours une alliée bienveillante, garante ultime de leur sécurité et, par là même, de la viabilité du projet européen. Cette certitude vole en éclats lorsqu'une alliance dépend désormais de l'humeur d'un homme, susceptible de revenir sur ses positions du jour au lendemain. L'Amérique peut cesser soudain d'être l'amie qu'elle a été. Et ceux qui cherchent à infléchir ses choix découvrent, non sans malaise, que l'argument rationnel ou l'appel aux valeurs communes pèsent bien moins que la flatterie.

Face à cette rupture, l'Europe s'accroche désespérément à ses anciens cadres de pensée. Elle continue de croire qu'un ordre international fondé sur la prévisibilité, le droit et l'analyse suffit à comprendre l'Amérique et à conjurer l'imprévisible. Mais ce logiciel ne permet plus d'expliquer le monde tel qu'il est. Car l'Amérique de Trump a jeté aux oubliettes le manuel de la mondialisation, garant de la stabilité des décennies passées.

## Convoquer les écrivains

Comment, dès lors, appréhender ce moment politique ? En admettant peut-être que la grille d'analyse traditionnelle ne suffit plus, et qu'il faut mobiliser d'autres registres : le récit, l'imaginaire, la fiction. *Le Complot contre l'Amérique* (traduit de l'anglais par Josée Kamoun, 2006, Gallimard) rappelait déjà, sous la plume de Philip Roth, qu'une démocratie, même aussi vieille que les Etats-Unis, pouvait basculer. La première élection de Trump, en 2016, avait été perçue en Europe comme un accident. Son retour au pouvoir démontre qu'il n'en est rien. Le roman avait donc anticipé et saisi ce que l'analyse n'avait pas su prévoir.

Lire aussi le décryptage | [Donald Trump, tenant d'un pouvoir exécutif fort, voire brutal, peut-il tout faire ?](#)

Pour penser l'avenir de la relation transatlantique, il faut donc convoquer les écrivains autant que les stratèges. Car comprendre l'Amérique de Trump ne nécessite plus seulement de décortiquer les décisions du président : il faut aussi raconter cette Amérique, avec un degré d'intimité que l'analyse classique ne permet pas.

Trump nous oblige à admettre que l'instinct et l'improvisation peuvent désormais primer sur la logique politique, institutionnelle et diplomatique. Les Européens devront apprendre à décoder cette nouvelle grammaire du pouvoir. Faute de quoi, ils resteront réduits au rôle de personnages secondaires dans un récit dont Trump s'est arrogé la plume.

**Jeremy Ghez** est professeur d'économie et d'affaires internationales à l'Ecole des hautes études commerciales de Paris. Son premier roman, « La Dernière des Américaines », est paru aux éditions de L'Harmattan (250 p., 23 €).

## Jeremy Ghez (Professeur d'économie et d'affaires internationales)